**Sémantique lexicale**

Une partie analyse sémantique + une partie syntaxe.

**Adjectifs prédicatifs :** un adjectif qui est employé avec un sujet, qui qualifie ce sujet et qui est rattaché au sujet par le verbe « être » : adjectifs « attributifs ». *Sujet être adj.*

Tous les adjectifs ne peuvent pas faire partie de cette catégorie : *Les produits laitiers.*

=> on ne peut pas dire « Un produit est laitier ». => adj relationnels, on ne va pas se préoccuper de ces adj.

On va encore restreindre la catégorie étudiée aux adjectifs qui sont dans la configuration : *sujet être adj* ***à*** *sn.*

A partir de ces adj, on peut généraliser et tirer, à partir de nos résultats, un ensemble de propriétés valables pour la classe entière des adj.

**Pourquoi ces adjectifs là ?**

*Pierre plaît à Marie*. => pronominalisation : *Pierre lui plaît*. => le pronom se déplace.

*Pierre pensé à Marie* => « Pierre lui pense ? » => *Pierre pense à elle*. => le pronom ne se déplace pas.

=> ce type de pronominalisation se déclenche à partir de propriétés bien définies.

Tt un ensemble d'adj vt avec la préposition « à » : *sympathique à qqn, sensible à qqn*...

pronominalisation : *lui est sympathique, lui est sensible*...

mais : être attentif à qqn => *attentif à lui* et non pas « lui est attentif ». Pourquoi ?

Le but est de dégager les propriétés pr résoudre cette pronominalisation différente. => essayer de faire le parallèle avec les verbe avec un complément en « a ».

On va commencer à trier les adj selon leurs propriétés.

Ce sont des adjectifs très peu étudiés.

Pierre est grand. => on dit tjs qu'« être » est une copule, qu'il n'a pas de sens, qu'il sert juste à relier l'adj au nom, que ce n'est pas un verbe, qu'il n'a pas de propriété.

Mais peut être y a-t-il deux éléments « être », des homonymes avec des propriétés différentes ?

On peut démontrer, qu'on peut trouver des adj avec des sujets à arguments internes et arguments externes, comme pour la distinction verbe inergatifs et verbe inaccusatifs. Cela permettra de résoudre le problème de la pronominalisation des adjectifs.

Les adjectifs existent vraiment en tant que catégorie autonome seulement depuis le 18è s. Catégorie jeune. Ils n'étaient pas étudiés avant. Ils étaient noyés dans la même catégorie que les noms => tradition qui remonte à Aristote : ttes les catégories majeures étaient considérées comme des noms. =>exemple dans la grammaire de Port-Royal.

À partir du 15è s, on commence à distinguer les noms substantifs et les noms adjectifs.

« neige » => nom substantif => terme utilisé pr les noms qui renvoient aux choses qui subsistent par elle même. => on peut par abstraction, se représenter le concept de « neige » indépendamment d'autres choses. => contenu autonome.

Mais : « courageux », « courage » : nom qui n'a pas un contenu autonome. On ne peut pas se représenter le concept de courage indépendamment de toute autre chose, sans se représenter quelqu'un qui agit ac courage par exemple.

A part les adj relationnels, les adj se combinent avec « être ». Les adj varient en genre et en nombre. Ts les adj qui vt avec « être » acceptent une variation en degrés : *plus grand, plus petit, très grand*... varient en « plus » ou « moins ».

Morphologiquement, un adj est lié avec un nom qui a le même sens: *fidèle => fidélité, grand => grandeur*...

Mais :

*Pierre* ***est fidèle à sa*** *femme. => Pierre est fidèle.* => le sens reste le même.

*Le courage* ***est propre à*** *l'être humain*. => « Le courage est propre ? » => ne fonctionne plus avec « être » si le complément disparaît. *Propre* ne va avec « être » que s'il y a un complément.

« Le courage est très propre à l'être humain ? » => pas possible.

Il n'y a pas de degré.

« Le courage est la propriété de l'être humain ? » => pas le même sens. On ne dit pas que l'être humain est le seul à l'avoir. Alors que c'est le cas dans : *Le courage est propre à l'être humain*. Il n'y a pas de nom pour l'adj « propre » dans ce sens.

Un type de sujet particulier fonctionne avec les adj du même type que « propre », « habituel »...

Peut être que ces adjectifs sont presque du côté des adverbes, à croire qu'ils n'ont de l'adj, que la forme.

**SN être Adj à SN** => lui/leur => adjectifs datifs, avec un complément datif.

=> à lui. => adjectifs non datifs.

**Le sujet de ces adjectifs :**

sujet des verbes d'actions : agent.

Verbes d'action => répondent une question avec « faire ».

*Qu'est-ce que Pierre a fait ? Il a dragué la voisine.*

« Qu'est-ce que Pierre a fait ?  Il a aimé sa femme. » => pas possible, pas un verbe agentif.

« le faire » :

*Pierre drague la voisine. Je le fais aussi.*

« Pierre aime sa femme. Je le fais aussi. » => pas possible.

Ces critères pourraient s'appliquer aux adj. On peut distinguer, avec les adj, des sujets agentifs et non agentifs.

*Qu'est-ce que Pierre a fait ? Il a été infidèle.*

« Qu'est-ce que Pierre a fait ? Il a été beau. » => pas possible.

**Verbes agentifs/non agentifs :**

Verbes agentifs => le sujet est interprété comme un agent => peuvent répondre à une question qui interroge sur les actions. « Qu'est ce que x a fait ? »

verbes nn agentifs => le sujet n'est pas un agent.

Des verbes comme « savoir » ; « détester »... ne peuvent pas répondre à une question du type « qu'as-tu fait hier ? ». => « j'ai su ma leçon » => impossible. => n'est pas un verbe d'action, le sujet n'est pas un agent.

**« le faire » :**

1) « Frapper ma sœur, je ne le ferai jamais. » => possible

2) « Détester ma femme, je le ferai un jour » => impossible.

**Impératif :**

1) « Frappe ta sœur ! » => possible

2) « Déteste ta femme » => impossible

**Adverbes de manière :**

« J'ai délibérément frappé ma soeur » => possible

« J'ai délibérément détesté ma femme » => impossible.

**Adjectifs :**

On relie souvent les adjectifs à la qualification et on a tendance à penser que la qualification n'a rien à voir avec l'action. On pense que la qualité est l'inverse même de l'action. Il serait donc impossible de trouver dans une même phrase, un adjectif et un sujet interprété comme un agent.

Mais, de même qu'on trouve des verbes à sujets agentifs et des verbes à sujets non agentifs, on peut trouver des adjectifs avec un sujet agentif et des adjectifs avec un sujet non agentifs.

On ne dit pas que c'est l'adjectif lui-même qui est agentif.

On peut appliquer les mêmes tests aux adjectifs.

« Je ne le ferais plus, d'être méchant avec les voisins » => possible

« Qu'est-ce que tu as fait ? J'ai été méchant avec les voisins » . => possible

« Sois  gentil » => possible.

« J'ai été ostensiblement méchant avec les voisins » => possible

« Je ne le ferai plus, d'être manchot » => impossible

« Qu'est-ce que tu as fait ? J'ai été triste » => impossible.

« Sois petit » => impossible

« J'ai été volontairement fatigué hier » => impossible

**Quels sont les adj donc le sujet est un agent ?**

1. **Adjectifs intransitifs** **sans compléments :** bavard, bruyant.
2. **Adjectifs datifs à compléments:** fidèle à, infidèle à, loyal à, déloyal à...
3. **Adjectifs évaluant un comportement :** gentil, méchant...

=> *Pierre est gentil de nous aider*.

=> *C'est gentil de la part de Pierre de nous aider.*

=> identifiables par ces constructions.

Il y a certains adj qui entrent ds cette construction :

sujet (=> agent) être ADJ (complément).

=> un ensemble d'adj pour lesquels le sujet est interprété comme un agent.

D'où vient le rôle « agent » qui est attribué au sujet ?

=> « marcher », « parler »... => verbes d'action. Dans le sens de ces verbes, il y

a le concept d'agir. => c'est cela qui donne le rôle d'agent au sujet.

=> « marche » dérivé de « marcher » prend toutes les propriétés du verbe « marcher : « marche » est une action. Il hérite du sens du verbe. Tout ce qu'on dit du nom est valable pour le nom qu'il a formé.

Or, pour les adj :

on peut démontrer que les adj dérivé d'un nom n'ont pas de sens d'action, ils n'ont qu'un sens de qualité.

« Pierre est d'une grand gentillesse » => génitif de qualité => n'accepte que les noms formés à partir d'un concept de qualité. « Il est d'un sérieux ! ».

Or, on ne peut pas avoir : « Pierre est d'une grand fatigue » => pas une qualité.

L'adjectif n'a pas le sens d'action, c'est un adjectif de qualité.

=> ce n'est pas l'adjectif qui donne son rôle d'agent au sujet psq le nom dérivé de l'adjectif est une qualité et non pas une action.

=> Il n'y a pas qu'une seule forme verbale « être » en français.

En espagnol : « ser » « estar ». (?)

En anglais : deux homonymes de « être » :

* un « be » qui est vraiment une copule qui n'a pas de sens.
* un « be » qui a un sens d'action, qui est paraphrasé par des expressions dans lesquelles on retrouve « act... » => agir d'une certaine manière.

En français. Il y aurait deux « être » :

* une copule qui n'a pas de sens
* un « être » qui aurait un sens d'action.

=> devant certains adj, « être » serait un verbe d'action.

*Pierre est infidèle à sa femme. => Pierre FAIT des infidélités à sa femme.*

*Pierre est méchant. => Pierre se conduit méchamment. Pierre agit méchamment. Pierre se comporte méchamment. => Pierre fait des méchancetés.* => « être » n'est pas la copule ici mais un verbe d'action.

*Marie est belle. =>* « Marie se comportement bellement » => impossible.

*Cette machine est bruyante.* (il existe aussi des agents non humains « l'acide est un agent corrosif. L'acide agit sur les matériaux. » => on catégorise « acide » comme un agent.)

*=> Cette machine FAIT du bruit.*

On peut ainsi remplacer « être » par « faire ».

=> *Marie est triste* => « Marie fait de la tristesse » => Impossible.

Verbes sans complément : verbes intransitifs.

Verbes à complément :

1. COD sans préposition. *Pierre aime Marie*.
2. COI avec préposition. *Pierre parle à Marie.*

Pour les adj :

que des compléments indirects.

Il n'existe pas de compléments directs pour les adj. La complémentation directe est réservée aux verbes.

*Pierre est triste de partir.* => « être » est la copule. « de partir » => COI introduit par la préposition « de » => « De quoi est-il triste ? »

=> *Pierre en est triste.*

=> l'élément central est « triste », la complémentation est indirecte => syntaxe d'un adjectif normal.

*Pierre est méchant de frapper sa sœur.* => « être » est un verbe, ici. On s'attend que « de frapper sa soeur » se comporte comme un COI classique. Mais, on ne peut pas dire « De quoi est-il méchant ? », ou encore « Pierre en est méchant ».

« de » n'introduit pas le complément. C'est le même « de » que l'on retrouve dans des phrases telles que *J'envisage de partir. => je l'envisage.* => COD. => complément qui comporte un verbe à l'infinitif. => *Partir a été envisagé par quelqu'un*. Et non pas « De partir a été envisagé par qqn. »

Ainsi :

*Frapper quelqu'un est méchant de la part de Pierre.* « de » n'est pas une préposition. => COD. Or, on a dit que le COD était l'apanage des verbes. Le sujet étant agentif, le verbe « être » est actif.

S'il y a un COD, il y a forcément un verbe. C'est le verbe « être » à qui on a affaire ici et non pas la copule.

*Pierre est d'une grande bêtise.* => exprime une qualité. => « bête ».

« Pierre est d'une grande marche » => impossible car « marche » exprime une action.

*Pierre est enseignant* => pas de déterminant => Pierre enseigne. => sens actif. => *Pierre est enseignant mais il n'enseigne plus*. => contradictoire. => verbe

=> *Pendant des années, mon fils a été prof mais maintenant il fait maçon.* => passage de « être » à « faire » qui ne pose pas de problème tant qu'il y a pas le déterminant.

*Pierre est* ***un*** *enseignant* =>déterminant => Pierre fait partie de la classe des enseignants. *Pierre est un enseignant mais il n'enseigne pas cette année.* => possible. => copule.

**Linguistique : Introduction à la sémiotique : du lisible au visible**

Poly Greimas sur Actants

Poly sur le Petit Chaperon rouge

Années 70-75 sémiotique a bcp travaillé sur le schéma narratif : deux

* **Courtes proposait :**

**Macro-séquences :**

**épreuve qualifiante ← épreuve décisive ← épreuve glorifiante**

 (Reconnaissance)

sélection d'un sujet fait quête évalué, jugé par le roi etc .

Destinateur (roi)(Manipulateur) Destinateur : juge le Sujet

donne un programme narratif (PNB) de par rapport au contrat de départ :

base à un destinataire ----------------> devient Sujet Judicateur (Récompense ou

 Punition : cognitive ou pragmatique

 bien, bravo, merci je te donne ma fille etc.

 Adjuvant Objet Ou Nul etc. tu es banni etc.

 Anti-sujet (opposant)

Tous Actants (personnage global),

Mais Acteurs (fait quelque chose) : ex : destinateur peut être destinataire : (jean sans peur décide de partir lui même à la quête de la peur : destinateur, destinataire et sujet. → plusieurs rôles actanciels.

 Flèche dans ce sens : ← : car épreuve qualifiante n'implique pas forcement épreuve décisive ou même épreuve glorifiante : ex : qu'une seule macro-séquence (épreuve qualifiante) car destinataire décide de ne pas faire la quête : ne devient pas sujet.

* **Le schéma actuel, par Courtes également**

**Macro-séquences**

**Manipulation** <-------------------------------------- **Évaluation**(Destinateur, Judicateur : juge sujet)

 **ou**  **ou**

**Contractual** **Sanction**

(Destinateur : PNB → Destinataire)

 Mais doit avoir d'abord : **modalités**

 1ere étape : **Sujet Virtuel** n **Vouloir** (faire/être) (n = conjoint)

 et/ou

 **Devoir**

 2e étape : **Sujet actuel** n **Savoir**

 et

 **Pouvoir**

 => devient **Sujet Réalisé** (en cas de réussite)

 **Action**

 Adjuvant Sujet Anti-sujet

 (D pas tout de suite Sujet : **Compétences** (voir **modalités**) à avoir d 'abord : puis **performances**)

 Objet

**Exemple :** Le petit Chaperon Rouge : voir Poly et/ou Livre

Première macro-séquence : Manipulation

Destinateur : Mère

PNB : Aller porter petit pot de beurre etc. à Mère-grand

Destinataire : Petit Chaperon Rouge

Deuxième macro-séquence : Action

Sujet : Petit Chaperon Roue

Objet : aller porter petit pot de beurre etc.

Anti-sujet : Loup

Pas de 3e macro-séquence : pas d'éval : car ne revient pas : donc : pas de judicateur : pas sanction ni éval.

=> ce qui donne aspect incomplet du conte de Perrault : sentiment d'incomplétude, insatisfaction.

(Grimm : a inventé la troisième macro-séquence : Chasseur vient tuer le loup etc. : séquence d'évaluation/sanction (fin reprise du conte des chevreaux))

P163 **modalités** : « identité de l'actant » « Les modalités sont des prédicats qui portent eux même sur d'autres prédicats ce sont des prédicats qui modifient le statut d'autres prédicats, en outre ils assurent une médiation à l'intérieur d'une scène prédicative entre les actants et leur prédicat de base, ainsi la modalité vouloir met en relation un actant sujet avec un autre prédicat par exemple : danser »

**Principe de récursivité**

A l'intérieur d'une macro-séquence : on peut avoir emboîtement d'une série de **micro-séquences** (avec schéma complet ou in complet : Manip Action Sanction/Eval ou non).

Manipulation Action Eval/ Sanction

Manip Action Eval/Sanc

 Etc.

**Exemple :** Le Petit Chaperon Rouge

Micro-séquence :

Manipulation :

du Loup : destinateur, envers le destinateur : Petit chaperon rouge : PNB : passer par tel chemin et nous verrons qui plus tôt y sera

Action : « Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin... » : Loup : Sujet: Objet : Petit Chaperon Rouge

Eval : par lui même : bien arriver plus tôt etc. (Sujet réalisé : de déplacement et de compétition (de déplacement seulement pour le petit chaperon rouge))

+

Micro-séquence : de la dévoration de la grand-mère

+

Micro-séquence :

Manipulation : « Met la galette et le petit pot de beurre sous la huche, et vient te coucher près de moi »

Action : « Le petit chaperon rouge se déshabille » : réalisation du programme

**Méthodologie de l’étude sémantique d’un terme :**

1. Etymon : origine du terme, généralement latine, mot en lui-même + le sens du mot à l’origine.
2. Sens en ancien français : tous les sens possibles du Xème au XIIIème siècle, évolution de l’étymon, comment passer d’un sens à l’autre. Sens du mot en contexte, c’est-à-dire dans le texte + construction + champ sémantique.
3. Paradigme morphologique : ensemble des mots de la même racine/famille, mots du même radical.
4. Evolution jusqu’au français moderne : en passant par différentes étapes : le Moyen français (14e-16e), le français classique (17e-18e), puis le français moderne.

 Il faut également étudier les changements, si il y a, de l’emploi du terme, s’il est sorti d’usage, et pourquoi, et quel mot le remplace, dans quel registre il est utilisé aujourd’hui (langage soutenu, courant…).

Le mot « preux » :

« prodesse » : être utile en latin ; n’est plus un verbe en bas-latin.

« prodest » : adjectif + verbe, garde le sens d’utilité.

Le nom « prode » renvoie à l’avantage, ce qui est utile.

En Ancien français, il y a trois possibilités pour ce mot :

« preu » comme adjectif, substantif ou adverbe, qui conserve le sens latin.

« avoir preu » signifie « avoir avantage »

« preu » peut qualifier une chose (utile/avantageuse) ou un être humain (quelqu’un de bon, avantageux pour la société)

C’est un qualificatif pour un chevalier.

Synonymes : vaillant

Ber (cas sujet du cas régime « baron ») : homme sage, de valeur.

L’adverbe « preu » garde un sens d’utilité, comme « bien » ou « beaucoup ».

Paradigme : la « prouesse » : substantif féminin, focalisé sur la valeur du combat.

Le « prodome » : « preu d’om » ; peut être substantif ou adverbe homme de valeur (combat/société), homme courtois, homme honnête.

Dans le roman en prose, le « prodome » est l’ermite, le sage.

En français moderne, « preu » est un substantif qui signifie profit, avantage, c’est un mot utilisé jusqu’au 15e siècle ; il disparaît et devient « profit »,  « gain ».

Il disparait car c’est un mot bref, et qu’avec l’évolution sémantique, le substantif et l’adjectif prennent deux dimensions très différentes.

L’adverbe ne subsiste que dans les cas d’utilisation proches de « peu ».

L’adjectif se maintient de manière restreinte. On emploie plus facilement « vaillant » ou « courageux » ; quand on parle de « preu », on parle d’un bon chevalier, on pense directement à l’univers chevaleresque.

Le sens est surtout maintenu par le motif des 9 preux : à la fin du Moyen-Âge, ce motif est illustré dans le domaine des arts. C’est une liste des neuf chevaliers les plus vaillants de tous les temps : époque antique/biblique/médiévale.

Pour l’époque médiévale, on retrouve Charlemagne, Arthur et Godefroy de Bouillon.

« prouesse » persiste en français moderne dans le sens de l’exploit.

Le mot ne renvoie pas uniquement à la période médiévale.

« prodome » existe en Moyen français. Le sens du mot évolue au 17e en prud’homme qui est à l’époque un mot archaïque, selon le dictionnaire, c’est un homme expert dans ce qu’il s’agit. Notion d’expérience professionnelle.

Mot qualifiant un bourgeois ; utilisé pour le personnage récurrent de monsieur Prud’homme, qui est l’incarnation du bourgeois bête.

Caricature de l’homme d’expérience.

Aujourd’hui, ce premier sens persiste : on l’utilise pour qualifier l’assemblée de représentants des salariés : le tribunal des prud’hommes.

Une forme féminine existe pour ce terme : « prudefemme », qui est une femme de valeur, noble et vertueuse. Ce mot dérive en « prude » qui signifie la vertu excessive, la virginité

Traduction Erec et Enide de Chrétien de Troyes.

Erec fût tellement blâmé par tous

Chevaliers et serviteurs,

Qu’Enyde entendit la rumeur,

Selon laquelle son mari renonçait à l’idéal chevaleresque,

Des armes et de la chevalerie.

Il avait beaucoup changé son mode de vie.

Affligée par tout cela,

Elle n’osa pas laisser paraître

Pour que son mari ne le prenne pas mal.

Aussitôt, si elle l’avait dit,

Tant que le fait fût caché,

Jusqu’à une matinée, alors qu’ils étaient couchés dans un lit,

Où ils avaient eu de nombreux plaisirs,

Bouche à bouche, enlacés comme ceux qui s’aiment beaucoup l’un l’autre,

Lui dormait, elle veillait,

Elle se souvint des propos que plusieurs tenaient sur son mari

De par le pays.

**Révisions linguistiques :**

• Introduction :

 Comment et pourquoi les langues évoluent-elles ? Quels sont les moyens pour retracer l’histoire d’une langue ancestrale, par laquelle nous n’avons plus de traces ? Certains changements = superficiels (conventions orthographiques ou choix de traduction différente). Mais, il y a également des changements grammaticaux et lexicaux (ex : En AF, les possessifs sont des adjectifs précédés par un article, alors que dès le MF, il s’agit de déterminants). La profondeur historique pour la prononciation remonte à l’invention du phonographe en 1877 par Thomas Edison. Avant, il fallait reconstruire la prononciation par l’écriture (profondeur historique d’un peu plus de 5000 ans). Pour les langues encore plus anciennes, nous n’avons aucune trace directe. On ne parvient pas forcément à lire leur écriture, ou les classer dans une famille de langues (ex : L’Indus = Munda ou Dravidienne ?). A savoir que les 1ères langues écrites ont des structures modernes (grammaire toujours utilisée).

* **L’idée du changement à travers le temps**

L’histoire et la science étaient régies par la tradition Biblique (Origine du Monde + Diversité du langage via la tour de Babel), ce qui est une vision statique. Si ça changeait, alors c’était l’intervention de Dieu. Cette croyance s’est effritée grâce au contact la Chine et l’Inde (leurs traditions divergeaient de la Bible).

 C’est à Calcutta qu’est née l’idée selon laquelle il y a une parenté entre le Grec Ancien, le Latin et le Sanskrit (William Jones). Selon lui, il existe une source commune à un ensemble assez restreint de langues. Au XIXème, beaucoup ont essayé de reconstruire cette langue originelle, désormais appelée PROTO INDO EUROPEEN (ancêtre de l’arménien, du kurde, du français etc).

 Cela a donné l’idée qu’on peut observer de grandes transformations à l’intérieur d’une langue, sur des temps plutôt courts : phonétique, syntaxe etc. *L’UNIFORMITARIANISME, développé par Charles Lyell vers les années 1830, explique que les lois naturelles sont effectives à n’importe quelle époque et n’importe où dans le monde. Ainsi, on peut comprendre le passé en analysant le présent.* Ça s’oppose au CATASTROPHISME (motivé par la Bible), qui déclare que les catastrophes naturelles seraient l’œuvre d’une volonté divine et surnaturelle. Si on admet le surnaturel, aucune certitude n’est possible et les données n’ont plus de valeurs.

 En biologie, l’idée d’évolution est attachée à Charles Darwin, avec les concepts centraux qui sont : les individus à travers une population varient ; cette variation est transmise par les parents vers leurs descendants ; dans chaque génération, certains individus ont plus de succès dans la survie et la reproduction que d’autres ; ces deux éléments sont liés à la variation, ceux qui ont des variations les plus favorables sont sélectionnés. Le lien entre génétique et évolution n’est fait qu’au XXème et a donné lieu à la SYNTHESE MODERNE (ou THEORIE SYNTHETIQUE DE L’EVOLUTION).

* **Indices de changements**

Les changements lexicaux sont probablement ce qu’il y a de plus évident à observer et ces phénomènes sont rapides (ex : Solutionner vs résoudre). Ces changements sont souvent perçus comme fautifs, ou comme des écarts par rapport à la norme (ex : Appendix Probi, IIIème av JC). Le scribe rend compte d’erreurs fréquentes, qui devaient se maintenir.

I) Le changement Diachronique en biologie

 - **Le changement dans le vivant**

 1) La transmission des caractéristiques acquises : Lamarck.

 *Voir DS n°1*

 2) Le changement provoqué par l’homme : domestication et sélection artificielle

 Le sélectionneur est l’homme et le processus de sélection est guidé par les besoins de l’homme.

 3) La sélection naturelle

 *Idée de Darwin : Les membres d’une même espèce ne sont pas tous pareils. Il y a toujours une variation à l’intérieur d’une population. Certaines de ces propriétés (taille, poids etc) peuvent avoir un impact sur la survie et le nombre de descendants que ces individus peuvent laisser, même si le hasard y joue un grand rôle. Pour Darwin, le moteur de l’évolution est la différence entre le taux de survie et de reproduction entre les individus. Les propriétés de l’individu sont toujours les mêmes entre la naissance et son âge de reproduction. La composition générale de la population est donc modifiée, puisque les individus n’ont pas le même succès dans la survie et la reproduction. Le fait d’avoir une certaine propriété, dans un certain contexte, peut conférer un avantage dans la survie et la reproduction.*

 *La quantité d’individus qui disposent de cette propriété va alors augmenter, ce qui produit un effet d’adaptation : aucun individu ne s’est adapté de façon consciente ou inconsciente pour faire face aux défis de son environnement.*

 4) Le changement sur de longues périodes

 Sur de longues périodes, même des changements assez petits peuvent avoir un impact majeur (ex : Pastèques). Les grandes catastrophes influencent bien sûr le cours des choses, puisqu’elles peuvent avoir des impacts sur la biodiversité et sur la survie des espèces. Mais, ces catastrophes ne frapperont pas tout le monde de la même façon.

* **La Théorie de l’évolution : Eléments en génétique**

1) Gènes et allèles

Nous descendons tous d’un ancêtre commun, appelé LUCA (Last Universal Commun Ancestor). Un gène est un segment d’ADN localisé sur des chromosomes, qui correspond à une unité d’héritage. L’allèle, quant à lui, est une variante du gène. Au début, on étudiait surtout l’ADN codante (parties responsables de la fabrication d’une protéine). Mais, ça ne représentait qu’environ 1,2% du génome, le reste étant considéré comme de « l’ADN poubelle » (junk DNA). Mais, en fait, 80% du génome a une utilité (faut pouvoir coder quand et où une protéine va être activée etc.)

 2) La transmission sexuelle

 Un descendant reçoit la moitié du génome de chacun de ses parents (Parthénogenèse = un seul parent par descendant). La méiose provoque un choix aléatoire entre les différents allèles, ce qui fait que les gamètes sont toutes différentes (chaque gamète porte alors 50% du code génétique des parents). Durant ce processus, il peut y avoir des fautes de copies, que l’on appelle « mutations ». C’est un phénomène provoqué par le hasard, il y a donc beaucoup de chances qu’elle soit délétère. *Les redondances (fait qu’une information peut-être codée plusieurs fois dans un message) peuvent faire en sorte que ces mutations n’aient aucuns effets*.

* **Le gène égoïste**

C’est lié au livre de Richard Dawkins, qui cherche à expliciter à quel niveau joue la sélection naturelle. C’est basé sur la Théorie des Jeux, en biologie, travaux réalisés par John Maynard Smith. Il faut d’abord se demander quels sont les gains et les pertes d’un agent, dans telle ou telle situation, ce qui implique qu’il faudra ensuite analyser la meilleure action à réaliser dans cette situation définie. Par exemple, la reproduction n’est pas une bonne affaire pour un animal, d’un point de vue individuel (cf l’oiseau). Qui y gagne ? Pour Dawkins, il s’agit des gènes.

 Pourquoi ? Parce qu’eux seuls peuvent être copiés dans une génération suivante. Le gène peut vivre éternellement, puisqu’il passe d’une machine de survie à une autre, en parvenant à se transmettre. C’est, bien sûr, indépendant de la volonté des gènes (vu que ceux-ci n’en ont pas). Les gènes qui arrivent à créer des machines de survie qui reproduisent les mêmes gènes seront ceux qui survivront (les gènes altruistes – ceux qui aident les autres à se maintenir – sont voués à disparaître).

*Des éléments qui subissent la sélection naturelle ne peuvent être que des éléments qui sont capables de se reproduire à l’identique (ce sont des « réplicateurs »). Dawkins lance également l’idée que des éléments culturels (coutumes, modes etc) peuvent être des réplicateurs. Il s’agit de « mêmes ». Un même est une unité basique de transmission culturelle, ou d’imitation.* Mais, comment a pu se développer l’altruisme ? L’idée générale est souvent appelé SELECTION DE PARENTELE, où un gène devrait prospérer s’il encourage l’entre-aide entre organismes apparentés.

* **La dynamique des réplicateurs**

 *Il s’agit de l’étude à long terme de l’interaction des différents réplicateurs. Pour ce faire, nous avons vu le jeu pierre-feuille-ciseau. [Cf cours]. Si la composition de la population ne change plus, on dit que la population est en état d’équilibre. Les trois stratégies sont des réplicateurs, puisqu’elles sont transmises (par copie) à chaque génération. Le système part d’un état stable mais, les variations s’amplifiant, l’une des stratégies va finir par s’éteindre, ce qui entraînera forcément la disparition d’une autre stratégie. Pour que l’état soit stable, il faut permettre la mutation des stratégies, c’est-à-dire qu’un joueur qui joue pierre peut très bien avoir des descendants qui jouent feuille ou ciseau.*

* **La place du langage humain dans l’évolution biologique**

 Smith et Szathmary suggèrent que les réplicateurs servent à transmettre de l’information (sur comment construire un organisme en biologie). Ils disent également que l’évolution a mené à une augmentation de la complexité sur le temps géologique et ils attribuent aux langues naturelles une place importante. Une série de transformations (appelées « Transitions majeures ») sont jugées responsables de cela. L’idée, derrière elles, est de savoir comment on peut, à partir de la soupe primitive, arriver à notre monde actuel.

 Dernière transition : D’une société de primates vers la société humaine (émergence du langage). Le langage aurait eu du succès parce qu’il est le vecteur privilégié de la transmission culturelle. Et celle-ci est tout simplement beaucoup plus rapide qu’une transmission et adaptation d’ordre génétique. Le langage humain serait donc un moyen de transmission d’informations qui, à la base, a des propriétés très similaires au code génétique. Le TRANSHUMANISME = idée selon laquelle on pourrait passer d’une évolution basée sur les gènes à une évolution fondée sur les « mèmes » et, qu’un jour peut-être, l’être humain aura cessé d’exister pour être remplacé par des machines qui se reproduisent elles-mêmes.

II) L’évolution des formes linguistiques

* **Introduction**

1) La langue en tant qu’espèce

 Une langue doit être transmise, à défaut de s’éteindre. Elle peut être vue comme une espèce en biologie : c’est une entité réelle, mais c’est également une abstraction. C’est d’abord abstrait, puisque l’espèce n’a aucune existence en dehors des membres qui la composent. Mais, c’est aussi une entité bien réelle, dans la mesure où elle est constituée de la totalité des gènes (un réservoir) qui peuvent se combiner entre eux. C’est ce qu’on appelle le GENE POOL (« piscine génétique »). Un individu n’est que le porteur temporaire d’un petit échantillon de gènes. Donc, dans la mesure où ces gènes sont des réplicateurs, la globalité des réplicateurs disponibles est une donnée plus importante que les porteurs individuels de ces réplicateurs.

 Même chose pour les langues. C’est une pure abstraction (pas d’existence en dehors des IDIOLECTES du français). Ces idiolectes ne sont pas forcément identiques, mais ils ont des éléments en commun (ce qui fait qu’on peut parler d’idiolectes à l’intérieur de la langue française). Mais c’est aussi une entité réelle, car la langue française fournit un réservoir d’éléments dans lequel chacun peut puiser, sans se tenir aux éléments présents dans son seul idiolecte. Un idiolecte par individu.

 2) L’équivalent linguistique du gène

 CONSTRUCTION = Un assemblage appris entre une forme et une fonction sémantique et/ou discursif. Cela rassemble les mots, les règles grammaticales, les morphèmes etc. Ce sont des réplicateurs linguistiques, c’est-à-dire des entités qui peuvent se copier ou être copiées sans changer. Une langue est donc un réservoir de constructions, tandis que celle-ci est l’équivalent du gène en linguistique.

 Ces réplicateurs sont-ils égoïstes ? Même s’il est vrai que le locuteur exerce un certain contrôle sur les constructions linguistiques qu’il utilise, ce contrôle n’est pas total. Par exemple, certains individus savent adapter leur langage en fonction de situations précises, ce qui n’est pas le cas de tout le monde. De plus, certaines constructions vont venir parasiter le message que le locuteur veut transmettre (tics de langage, lapsus, double sens), mais elles ne sont pas dans l’intérêt ni du locuteur, ni de l’allocutaire.

 3) L’hérédité linguistique

 Cela se passe de façon culturelle, et non de manière génétique. Les constructions que l’on utilise nous viennent de nos parents, de notre scolarité, de nos lectures etc. Le répertoire de constructions d’un individu n’est pas stable dans le temps et il change au fil du temps (on peut dire des choses entendues, puis arrêter par la suite).

 4) Transformisme et variationnisme en linguistique

 - Fonctionnalisme = Pour eux, le moteur du changement linguistique se trouve dans l’utilisation quotidienne du langage. C’est potentiellement transformiste.

 - Générativisme = Une fois la structure de la langue maternelle acquise, cette structure restera identique pendant le restant de la vie du locuteur. Le seul moment où le changement linguistique peut intervenir se trouve durant la phase d’acquisition (l’enfant qui acquiert sa langue maternelle). L’enfant acquerrait une langue en grande partie identique que celle de ses parents, avec néanmoins des petits points divergents. Sur de grandes périodes, ces petits points pourraient avoir de grandes conséquences. C’est à rapprocher du variationnisme, puisqu’une fois le système linguistique est acquis, celui-ci restera en place (comme le génome).

* **Le changement linguistique et ses causes**

 a) Facteur externe = les changements et évènements politiques, sociaux et institutionnels qui ont eu un impact sur le devenir de la langue.

 *b) Facteur interne = les changements dans la structure même de la langue.*

 1) Les facteurs externes

 - Dans l’existence de familles de langues = Les conquêtes ont contribué à nous faire parvenir notre langue (Romain => langues romanes). De même, sans la traite des esclaves noirs, l’économie des plantations et le colonialisme français, il n’y aurait jamais eu de créoles à base lexicale française. *Exemple de la famille Austronésienne (cf DS n°1). La région d’origine d’une langue ou d’une famille de langues devrait être celle où la diversité linguistique est la plus grande, pas forcément celle où la population actuelle est la plus grande. Une région colonisée est une région où la diversité est relativement moindre, comparé à une région d’origine. L’EFFET FONDATEUR.*

 - Dans les propriétés ponctuelles de la langue = Le contexte politique peut favoriser l’emprunt d’un certain nombre de mots. Par exemple, les locuteurs de l’anglais se sont trouvés gouvernés pendant plusieurs siècles par des locuteurs natifs d’une variante du français (Les Normands, après 1066). C’est souvent significatif d’une hiérarchie entre deux langues (qui dominait qui ?).

 2) Les facteurs internes

 Ces facteurs doivent être liés à la transmission d’une langue (par des locuteurs plus âgés vers des personnes qui acquièrent cette langue) et à l’utilisation de la langue elle-même.

 • Le rôle du locuteur et des constructions = C’est l’état de motivation du locuteur qui est central, avec notamment deux questions importantes qui se posent : Est-ce que je transmettrais la variété (la langue) que j’ai appris étant enfant à mes propres enfants, ou est-ce que ce sera une variété différente ? Quelle variété vais-je utiliser dans des contextes où il y a, à priori, la possibilité d’utiliser plusieurs variétés (langues) ? Le choix est conscient ou, tout du moins, contrôlable (ex : Picard, ou arabe ?). Les questions précédentes s’appliquent également aux constructions.

 Il faut que le réplicateur soit actualisé dans la PERFORMANCE des locuteurs, car la transmission se fait par un processus d’INFERENCE GRAMMATICALE ou une INFERENCE DES CONSTRUCTIONS (l’enfant apprend ce qu’il entend, si bien qu’il en vient à deviner les règles qui gouvernent la production de données).

 • *Le Modèle d’apprentissage Itéré = Cf DS n°1 (Etape d’Acquisition puis de production de données). C’est un système idéalité et simplifié (on perd l’élément interactif + portée des idiolectes peut dépasser la génération suivante). Le biais d’apprentissage détermine comment nous apprenons qqch, mais aussi ce que nous pouvons apprendre (ex : un enfant peut penser que la langue française est un réservoir fini de phrases).* La langue est ouverte à la créativité. L’enfant peut faire des surrégularisations (appliquer une règle grammaticale qui existe bien à un domaine où elle ne s’applique pas). Le fait que l’enfant ne répète pas seulement les phrases qu’il a déjà entendues montre qu’il y a un biais d’apprentissage.

 • La tendance au moindre effort et son impact sur la langue = En principe, c’est destructif pour la langue (l’absolu serait de ne pas parler). Ca s’oppose au principe de Clarté, qui est un principe conservateur qui maintient les structures d’une langue en place (intérêt de l’allocutaire plus que du locuteur). Cette tendance a des conséquences sur la phonétique (articulation pas très prononcée qui ferait chuter des voyelles/consommes dans un mot). Par ex : Les [s] ne sont plus prononcés en fin de mot, en français. Cette tendance à l’économie n’est pas aussi universelle que l’on peut le penser (ni ancrée dans la nature de l’homme). De plus, d’autres forces viennent contrebalancer cela (changements = fautes, donc moins de prestige)

 • Le rôle de l’environnement = Une langue naturelle est au moins partiellement un système de symboles ancrés, c’est-à-dire qu’au moins une partie des constructions renvoient à des entités dans l’environnement. Il s’agit de DENOTATIONS DE CONSTRUCTIONS. Le monde environnant n’étant pas stable, cela influence forcement les besoins communicatifs des locuteurs (nouveaux objets = nouveaux mots etc). Il s’agit d’ « agents situés » (toujours situés à l’intérieur un domaine temporel et spatial). L’environnement n’est pas, parfois, suffisant riche pour faire la différence dénotationnelle entre deux éléments (ex : Chat/Animal Domestique s’il n’y a qu’un chat). Une langue naturelle a besoin d’ancrer ses symboles dans la réalité.

 Mais, s’il y a plusieurs générations de locuteurs qui n’ont pas connu une différenciation par dénotation entre deux prédicats, ces prédicats risquent de se confondre (ex : Dog/Hound), ou l’un des deux termes peut disparaitre.

L’existence d’une langue est dépendante de l’apprentissage et de la présence dans la production. Des biais – de légères distorsions – d’apprentissage ou de production peuvent avoir potentiellement, à long terme, des effets considérables sur l’évolution d’une langue ou d’une construction.

* **Retour aux données**

 Si un changement se produit très fréquemment à travers les langues, et dans les langues qui ne sont ni apparentées, ni en contact entre elles, à des périodes très différentes, il est peu probable qu’une cause externe (et surtout : une même cause externe) ait pu le causer. En revanche, on peut supposer que les causes internes (qui, elles, sont liées à la communication) restent plutôt stables à travers les langues, quels que soit les cultures ou les âges (ex : Le [t] devant un [i], [u] ou [y] a tendance à devenir une affriquée).

 1) Le changement grammatical : Le cycle de Jespersen

 Il concerne un changement diachronique et circulaire très fréquent de la négation. Aujourd’hui, la force négative s’appuie avant tout sur le « pas », et non le « ne » (le « ne » peut être omis + le « ne » peut être explétif, décoratif, notamment dans « Je crains qu’il ne vienne »). En latin, la négation était préverbale (« non »), mais selon Jespersen, on peut supposer une étape encore plus ancienne (« ne »). Pour quelle raison ? Plusieurs verbes latins semblent avoir intégré un préfixe négatif dans leur radical (ex : nequeo, ne pas savoir vs queo, savoir). Le préfixe n’est pas « non », mais une forme plus réduite, à savoir « ne ». Celui-ci aurait été renforcé par « oenum » (=unum, la chose) et se serait contracté en « non »).

 En AF, le « non » s’affaiblit ensuite à « nen », puis en « ne ». Des restes ont d’ailleurs survécu (ex : N’importe). Enfin, ce « ne, ressenti comme trop faible, a ensuite été renforcé par différents éléments (pas, personne, mis etc). Avant, il s’agissait d’éléments qui avaient un sens propre (« pas » renvoie au pas que l’on marche). La force négative restait sur le « ne », mais au fil du temps, ce sont les éléments postverbaux qui ont pris le dessus.

 L’élément préverbal est dans une position accentuelle très faible. Il ne peut y avoir que des clitiques (donc pas d’accents). De plus, ces éléments n’ont souvent qu’une seule voyelle (« ne »), qui chute si celle-ci est en contact avec une autre voyelle (ex : On n’arrive). On peut donc perdre le sens d’origine. Il en va de même pour « plus » (négatif ou additif ?). La signification additive est antérieure à la négative. En omettant le « ne » de négation, il devient difficile de comprendre le sens réel de « plus », même si l’ambigüité peut être supprimée à l’oral. Il n’est pas évident de voir si le contexte peut nous aider ou non.

 2) Le changement grammatical : La dérive aoristique du passé composé

 Deux temps sont utilisés pour le passé, mais le passé simple se réfère plutôt à la narration (pour le français). La distinction n’est pas la même en anglais, où l’on ne peut pas localiser le moment de l’arrivée par le présent perfect, chose que l’on peut très bien faire en français. On utilise la notion de PERTINENCE ACTUELLE (le passé composé exprime un évènement qui est pertinent pour le moment de l’énonciation, tandis que le passé simple ne l’est pas). Le passé composé contient donc une composante de sens de pertinence actuelle.

 Le passé simple est hérité du perfectum latin, mais il était compatible avec les lectures de pertinence actuelle. Il n’y avait pas de deuxième forme composée. En revanche, on avait des verbes morphologiquement passifs, mais sémantiquement actifs. Le passé composé est parvenu, au fil des siècles, à surpasser le passé simple qui, lui, résultait plutôt d’une culture écrite. Un changement grammatical, comme la disparition d’une forme, peut avoir des impacts sur d’autres formes qui lui sont associées. Une étape importante a été franchie au XVIIème, avec la règle des 24 heures (Grammaire de Port-Royal). De ce fait, le PC = journée en cours, et le PS = hier et avant (ça existe aussi dans certains dialectes espagnols, avec aussi l’emploie dans des périodes qui durent encore).

 Cette grammaire n’est déjà plus employée un siècle après son énonciation. Aujourd’hui, le PS ne peut plus être utilisé à hier, car c’est encore trop lié au moment où on parle. C’est un processus qui a eu lieu dans de nombreuses langues, et à des temps différents (ex : langues Indo-Iraniennes, étudiées par Meillet).

 3) Le changement lexical : Chiens et sortes de chiens

 Ex de l’anglais, où Dog = Race de Chien costaud et Hound = Chien (Moyen-Anglais). Dog = Hyponyme et Hound = Hyperonyme. Nous avons eu un renversement de la direction d’hyponymie. Doit-on supposer que ces deux mots étaient, à un moment, des synonymes, dans le sens de la synonymie dénotationnelle ? On peut supposer qu’à ce moment-là, dog a élargi son domaine d’applicabilité, tandis que hound l’a restreint.

 4) Pour résumer

 Le domaine lexical permet l’invention de nouveaux mots, tandis que le domaine grammatical est beaucoup plus fermé (on ne peut pas inventer de nouvelles règles). Les changements liés à l’environnement externe ont moins d’impacts sur le domaine grammatical. Le changement ne peut pas être de nature consciente.

* **La théorie de la Grammaticalisation**

 Crée par Antoine Meillet au début du XXème, la théorie est définie par son inventeur comme un « passage d’un mot autonome au rôle d’élément grammatical », ou encore comme « l’attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome ». Elle s’intéresse à l’évolution des signifiants d’une construction (= la forme), mais aussi à l’évolution de leur signification (= le sens). Sa tâche est de comprendre comment des éléments, à l’origine, lexicaux, peuvent se transformer en éléments grammaticaux. De nos jours, cette théorie est divisée en deux sous branches : une qui se fonde sur des données historiques, et une autre qui compare différentes langues actuelles.

 Cette théorie suppose qu’il y ait un mouvement dans les expressions linguistiques du plus concret, vers le moins abstrait (ex : expressions sont aussi bien utilisées pour le temps que pour l’espace => le temps, abstrait, est appréhendé en termes plus perceptibles, l’espace). L’espace donne un modèle analogique pour concevoir le temps, tandis que celui-ci donne un modèle pour concevoir la causalité (ex : Un évènement E doit être antérieur à C, si C est sa conséquence et E la cause).

 1) Les Trajets de Grammaticalisation

 Il s’agit de trajets que des formes grammaticales ont tendance à emprunter, mais pas n’importe comment. De plus, n’importe quel lexème de base ne peut pas forcément donner de structure grammaticale. On a des trajets de type morphologique (verbe indépendant => auxiliaire => affixe, mais l’inverse n’est pas possible). Ex : Le futur simple du français actuel, qui ne descend pas directement du latin : « Facere habeo » = « J’ai à faire », ce qui implique une obligation, qui est forcément dans le futur. La direction temporelle de l’obligation est tournée vers le futur.

 Ainsi, si le verbe « habere » = verbe lexical de la construction, alors toutes les restrictions de sélection devraient provenir de ce verbe (et non pas celui à l’infinitif !). Puis, ces restrictions devraient disparaître, ce qui fait que le verbe est devenu un auxiliaire, sans pour autant être un affixe. Une fois qu’on a affaire à un affixe, on ne peut plus rien insérer entre celui-ci et le verbe (pas de « Je chant-pas-ai). Mais, dans l’exemple espagnol médiéval, on trouve des clitiques entre ce qui pourrait être le radical et l’affixe, et l’espagnol actuel en garde des traces. Du coup, ce qui était autrefois un auxiliaire est devenu, aujourd’hui, un affixe.

 On a aussi un trajet du point de vue sémantique, où certains verbes peuvent « évoluer », mais en suivant des trajets bien précis. Par exemple, le verbe « be/have » (anglais) peut devenir un résultatif (et rien d’autre !), puis a le choix entre une inférence de résultats (Avec la notion d’évidentialité = on voit les suites d’un évènement, mais pas l’évènement en tant que tel, comme la pluie et le sol humide, par exemple) ou un antérieur. De cet antérieur, il peut devenir un temps du passé. En revanche, « be/have » ne peut passer de son stade initial au temps du passé, sans passer par l’antériorité. Autres exemples : « come » => antérieur => perfectif passé ; « finish » => complétif => antérieur ou perfectif dérivationnel ; Démonstratif (du latin ‘illa’) => article défini (‘la’).

 Ex du Passé Composé : **En Latin Classique**, on retrouve des constructions qui anticipent un développement ultérieur du PC, mais elles sont encore lexicalisées. Les participes sont accordés (ressemblent donc à des adjectifs) et sont utilisés en prédications secondaires (prédication sur une prédication principale : Pierre a les yeux bleus, « bleus » étant la prédication de « yeux », donc secondaire). De plus, il n’y a pas d’agent dans la phrase (ex : L’objet est orné, et ce n’est pas X qui l’a orné lui-même !). Dans la seconde étape, celle du **résultatif**, on devrait avoir un sujet agent, ce qui veut dire que « avoir » n’est plus le verbe principal, mais bel et bien un auxiliaire. Etape suivante, **l’antérieur**, qui désigne à peu près un parfait comme on le voit en anglais (si l’évènement est spécifiable avec un adverbe de manière). Mais, on ne peut lui adjoindre une expression de localisation temporelle (ex : hier), ou l’intégrer dans une suite narrative. Si c’est possible, on est face à un **temps du passé** (général ou perfectif), ce qui forme la fin du trajet.

2) Inconvénients du modèle

* L’impression de circularité est assez forte (Pour les défenseurs, la grammaticalisation est une force causale à elle-même). Si on veut s’intéresser à la cause d’un changement observé, la théorie en tant que telle n’aide pas beaucoup.
* Elle ne s’intéresse pas aux contre-exemples de l’idée d’unidirectionalité , qu’il y a dans certaines langues (ex : Le PC du Portugais, qui ne suscite que des lectures universelles, alors qu’au Moyen-Âge, c’était beaucoup plus libre. Désormais, le PC est utilisé pour parler d’une action qui s’est passée plusieurs fois, et non plus une seule fois comme « mourir »).

Il y a trois lectures possibles du passé :

* Lecture résultative (nous dit simplement le résultat, comme dans « Milo est parti depuis deux semaines », l’important est le fait qu’il ne soit pas là)
* Lecture universelle (élément qui a commencé dans le passé, et qui se poursuit dans le présent, comme dans « Milo a toujours détesté les petits pois »)
* Lecture existentielle (assertion sur l’évènement principal, mais qui est terminé au moment de l’énonciation).

Pourquoi dit-on que le parfait a remonté le trajet de la grammaticalisation ? On suppose que le trajet va d’une accessibilité de l’état résultant de l’évènement vers l’accessibilité de l’évènement lui-même. Celle-ci est atteinte avec la disponibilité des lectures universelles et existentielles, qui caractérisent le parfait lorsqu’il encode l’antérieur. Dans les langues à parfait plus ou moins standard, l’accessibilité des lectures resultatives ne disparait pas. Le parfait du portugais semble donc avoir atteint l’état d’un antérieur, mais a perdu depuis beaucoup de son applicabilité et ce n’est plus un vrai antérieur.

Tout cela ne rend pas très convaincant le fait que la grammaticalisation soit une force motrice en soi, qui agit sur une forme et qui la change à long terme. On peut se demander aussi à quel niveau elle peut être active, car un locuteur normal ne connait rien de l’histoire de sa langue, donc il ne peut être affecté par cette grammaticalisation. Or, si une langue est un ensemble d’idiolectes, mais que ceux-ci ne sont pas concernés par la grammaticalisation, celle-ci ne devrait avoir aucunes prises sur la langue. On va donc avoir qu’elle est un effet de l’utilisation quotidienne du langage.

 3) La grammaticalisation en tant que conséquence de l’amorçage.

 L’amorçage désigne le fait qu’un stimulus précédent peut influencer le traitement cognitif actuel d’un stimulus suivant. On peut dire qu’un stimulus rend actif un élément suffisamment proche qui le suit, en gros. Un article a dit que l’amorçage pouvait fournir la cause du changement linguistique, tel qu’il est étudié dans la théorie de la grammaticalisation. Idée de base = existe un amorçage asymétrique (symétrique = A pré-active B, et vice-versa), où A peu pré-activer B, mais où l’inverse n’est pas possible.

 Boroditsky distingue deux conceptions métaphoriques du temps : le moi-qui-se-déplace (l’observateur se déplace sur l’axe du temps vers le futur) et le temps-qui-se-déplace (direction du futur vers le passé, par ex : La fin du semestre approche => on prend un élément futur pour le faire se rapprocher du présent). Ces deux types donnent des fronts différents. Moi-qui-se-déplace = lié aux évènements qui arrivent après ; temps-qui-se-déplace = lié aux évènements qui arrivent avant. [*A partir de là, je ne suis pas sûr d’avoir tout saisi*] On a un effet d’amorçage asymétrique du domaine spatial au domaine temporel (l’inverse n’étant pas possible).

 Pour la grammaticalisation = Puisqu’une forme ou un concept pour amorcer asymétriquement une autre forme, le concept amorceur correspond à une étape de grammaticalisation antérieur que le concept amorcé. L’unidirectionalité est expliquée précisément par l’asymétrie de l’effet d’amorçage. Mais ça reste des tendances. [*Fin de la non-compréhension xD*]. Par exemple, on a le mot « depuis », d’abord temporel, mais qui s’est ensuite répandu dans le domaine spatial !

 4) La grammaticalisation en tant qu’effet d’inflation

 Un processus de grammaticalisation entraîne forcément une plus grande utilisation d’une construction (ex : PC plus fréquent qu’il y a 500 ans, car il remplit des fonctions qu’avait le PS). L’augmentation de la fréquence est donc une conséquence du changement de sens. Or, il se pourrait aussi que ce soit la cause ! Autrement dit, l’augmentation de la fréquence serait la cause d’un changement de sens.

 On compare le contenu supposé d’un signal avec son reflet réel dans la réalité, et on ajuste l’interprétation du contenu du signal en conséquence. Par exemple : pas mal < bien < super. Il n’y a pas de critères précis lorsqu’il faut utiliser telle ou telle expression. De plus, on connait des personnes qui ont tendance à plus dire « pas mal », que « super » (et vice versa). On peut, à partir de là, deviner la valeur de l’appréciation, en comparant le jugement et ce qui est jugé. A force de dire trop « super », le mot finit par perdre sa réelle valeur.

 Tragédie des Biens Communs = L’idée de base est que ceux qui profitent d’un bien commun au-delà de sa capacité de renouvellement seront mieux lotis que ceux qui n’en profitent pas, et finiront donc par s’imposer (ex : les thons méditerranéens). Pour l’exemple, cela va entraîner une disparition du thon, une conséquence que personne ne veut (jeu perdant-perdant). Pour la linguistique, une construction est un bien commun. Chaque individu peut surexploiter une expression linguistique (ce qui va dégrader le sens de la construction, même si c’est dans l’intérêt du locuteur).

 Pertinence actuelle = Imaginons que la notion est gradable (qqch de pas pertinent du tout < qqch de très pertinent). On a alors beaucoup de choses de niveau environ moyen, contre très peu de « pas pertinent » etc. Il en va de même avec le passé composé [*le mieux est de lire le cours, c’est assez facile, et je n’ai pas le temps de tout développer*]. Si on dit quelque chose qui, pour nous, semble plus pertinent, la courbe va se décaler sur la droite. Par exemple, si le PC s’utilisait après 0,50%, il va passer à 0.55%. Et ça va augmenter au fil des années ce qui, à terme, va faire disparaître complètement le passé simple.

 L’utilisation de ces temps changerait à cause d’une surutilisation du passé composé. Mais, pourquoi un utilisateur surutilisait le passé composé ? Deux arguments :

* La Pertinence actuelle (on juge qqch de pertinent ou non) est relatif à nos croyances et savoirs (= Etat Epistémique). Par exemple, ce que je trouve pertinent ne le sera peut-être pas pour quelqu’un d’autre (centres d’intérêts différents etc).
* Biais d’auto-complaisance = On est plus complaisant envers ce que l’on fait soi-même qu’envers ce que les autres fond (on se trouve des excuses, alors que pour les autres non). On ne fait pas de bonnes estimations de non ou, en tout cas, celles-ci ne sont pas forcément justes et objectives. Notre perception est altérée. On peut aussi être confronté à des Biais d’Auto-Déception (Il est difficile de mentir en sachant qu’on ment, mais beaucoup plus facile si l’on croit à nos mensonges. C’est aussi dangereux, car on peut alors avoir tendance à trop se surestimer
* **Inversion d’hyponymie et apprentissage par renforcement**

**Résumé Fiche**

Le fait que les langues naturelles changent est une évidence. Nous allons nous demander pq et cmt une langue comme le latin a pu se transformer en français.

Bcp de langues sont orales avec rès peu d'écrits  . De plus, il est difficile de savoir ce qu'il en était de la langue avant l'apparition de l'écriture. Thomas Edison ( et Charles Cros) inventent le phonographe en 1877. Avant cette invention, l'écriture était le principal indice pour reconstruire la prononciation. L'écriture a été inventé en Mésopotamie au IV e AVJC. L'idée d'écriture est postérieure à l'apparition des 1ères langues de type moderne.

Les disciplines historiques se sont développées à partir du XVIII e en Europe :

Différentes dates pour la création du monde ont été proposées :

* 3761 AVJC : tradition juive
* 4004 AVJC : l'évêque Usher
* 6984 AVJC : Alfonse le Sage de Castille.

La Bible contient un mythe par rapport à la diversité des langues : la tour de Babel → tous les hommes parlaient la même langue, Dieu a eu peur et a tout brouillé en créant plein de langues.

Un des actes fondateurs de la linguistique moderne a eu lieu à Calcutta : Mise en évidence de la parenté entre les langues classiques de l'europe (grec ancien et latin) et la langue classique de l'Inde : Sanskrit. On attribut ceci à William Jones (1786).

→ Innovation principale : Une source commune inconnue à un ensemble assez restreint de langues. Cette langue de source commune est maintenant appelée « PROTO INDO EUROPEEN ».

→ Ancêtre du bengali, jurde, arménien, et majorité des langues parlées en europe maintenant.

Au début du XIX, Charles Lyell publiait la première édition de ses Principes of Geology, il était établi que l’âge de la terre ne se réduisait pas à quelques milliers d’années, mais qu’on devait compter avec des périodes bien plus longues et on estime aujourd’hui que notre planète a un âge d’environ 4,5 milliards d’années.

Le principe d'interprétation appliqué se nomme : UNIFORMITARIANISME. Il suppose que les lois naturelles sont stables dans le temps et dans l'espace : elles s'appliquent partout de la même façon. L'étude du présent aide à comprendre le passé.

On oppose cette notion au CATASTROPHISME : motivé par la Bible. La terre aurait été créée par volonté divine, et subie une série de catastrophes surnaturelles. Dès que le surnaturel est accepté comme élément intervenant alors aucune certitude n'est envisageable.

Au milieu du Xxe siècle : la position des fossiles apportait une idée de datation.

**Biologie, l'idée d'évolution renvoie à C. Darwin :** Son livre *On the origin of species by means of natural selection* (1859) s'est imposé pour comprendre l'évolution en biologie.

Les idées centrales du livre :

* Les individus à l'intérieur d'une population varient
* la variation est au moins transmise des parents vers leurs enfants, en partie
* dans chaque génération, certains individus ont plus de succès ds la survie (ou reproduction) que d'autres.
* La survie et reproduction ne sont pas dues au hasard : liées à la variation parmi les individus.

Les changements de la langue : sont modifiés lentement ou rapidement. Appendix Probi : œuvre anonyme datant du IIIe ou IVe siècle JC. Un scribe y a compilé les erreurs fréquentes de ses collègues. Pour faire une telle liste, il faut comprendre que les erreurs mentionnées étaient fréquentes et se maintenaient.

L'environnement dans lequel nous vivons n'est pas stable, même par rapport à des périodes courtes. Les maladies apparaissent, sont éradiquées : tout ceci est indépendant de l'homme. Mais il y a aussi des choses pour lesquelles l'homme a eu une influence : les tomates, les patates etc.

**Le transformisme** : (différent du variationnisme de Darwin.) Théorie de Lamarck , qui cherche à fournir la réponse à l'adaptation des animaux à leur environnement. Lamarck est le 1er a avoir fait une classification des animaux (oubliée depuis). Selon lui, le changement d'un animal, pour s'adapter, se produit pdt la vie de l'organisme, qui va transmettre les qualités acquises à ses descendants et ainsi de suite. Des qualités acquises par l'effort, entraînement : un pic vert passe sa vie à essayer de creuser un trou, : complexification des êtres vivants après leur création.

Darwin pensait que dans la nature pouvait y avoir une sélection sémilaire. Il part de la théorie de Thomas Robert Mathus (XVII XVIII e s) comme quoi la population grandit de façon exponentielle contrairement aux ressources qui croissent de façon arithmétique. Dc certains descendants mourront car pas assez de ressources.

Le variationnisme : Darwin. Son idée clé est celle de la sélection naturelle. (différent des sélections artificielles humaine qui vont provoquer des changements chez certains animaux.) Selon lui,il existe des variations à l'intérieur d'une même espèce (grands, gros, petits..) et certaines de ces propriétés peuvent induire sur la survie. Ici, ces propriétés ne varient pas entre la naissance et la mort → avoir une certaine propriété dans un certain contexte va favoriser la survie d'une certaine population et créer ainsi un « effet d'adaptation » . Inversement, certains vont être condamnés à disparaître : c'est la sélection naturelle.

De petits changements peuvent avoir un impact très important, mais de grandes catastrophes peuvent subvenir aussi.

Nous avons tous un ADN avec ancêtre commun nommé LUCA.

**La théorie de l'évolutio**n :

* *éléments de génétiques* : la base matérielle du code génétique est l'ADN ,les segments de cet ADN sont appelés **gènes,** localisés sur des chromosomes. Lors de la transmission , les descendants reçoivent la moitié des chromosomes, sauf en cas de parthénogenèse.(la [multiplication](http://fr.wikipedia.org/wiki/Multiplication_asexu%C3%A9e) à partir d'un [gamète](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gam%C3%A8te) femelle non fécondé). Un gamète est les cellules. Toutefois, durant la méiose (fusion des gamètes) il peut y avoir des fautes : nommées des mutations, mais elles n'ont pas forcément d'effets sur le phénotype.
* *Le gène égoïste* : Livre de R. Dawkins : a contribué à bouleverser la théorie de l'évolution, lié à la théorie des jeux : le point de départ est de se demander quelles seraient les pertes et les gains d'un agent dans telle situation : ex : objectivement, pour un animal, donner naissance nest pas profitable : l'individu perd, toutefois, qui les force à se reproduire ? Dawkins répond : les gènes parviennent à se copier d'une génération à une autre,alors ils sont éternels. Ceux qui parviennent à créer « une machine de survie » y parviendront : unique niveau de sélection naturelle pour Dawkins : seuls les gènes qui se conduisent de manière égoiste.

 → Les gènes capables de se reproduire à l'identique sont des **réplicateur**s.

Dawkins lance l'idée que des éléments culturels peuvent être des réplicateurs : il les appelle des « mèmes » : unité basique de transmission culturelle ou d'imitation.

La sélection de parentèle : un gène devrait prospérer s'il encourage l'entre aide entre organismes apparentés.

Dynamique des réplicateurs : étude de l'effet à long terme de l'interaction de différents réplicateurs : si la composition d'une population ne change plus on dit qu'elle est en état d'équilibre. : ex jeu page 21 : pierre feuille ciseau : réplicateurs.

Une langue doit se transmettre à défaut de s'éteindre. Une langue naturelle n'a pas d'existence continue à travers les siècles. C'est une entité réelle et abstraite.

La transmission d'une langue naturelle se passe de façon culturelle.

**Théorie de Maynard Smith et Szathmary**: ils suggèrent que les réplicateurs sont porteurs d'informations, que l'évolution avait peu à peu augmentée le degré de complexité. Ils vont distinguer une série de transitions, les transitions majeures qui seraient responsables de l'augmentation de la complexité, ce qui pourrait également nous apprendre comment, de l'état primitif, nous sommes arrivés à l'état actuel.

Les transitions :

* transition de molécules réplicateurs vers des populations de molécules dans des compartiments.
* Transition de réplicateurs indépendants à chromosomes : les molécules réplicateurs sont liées et forment des chromosomes : si un gène est répliqué, tous les chromosomes aussi : pas de compétition.
* Transition de l'ARN  comme gène et protéines, nous avons une distinction entre ADN/ARN (stockent les infos, et les protéines qui catalysent les réactions chimiques). A partir d'ici on a un code génétique qui détermine la structure d'une protéine.
* Transition de procarydes, dont les cellules n'ont pas de noyaux, aux eucarystes (ont des noyaux).
* Transition de clones asexués à des populations sexuellement différenciées : chez les procarydes la reproduction passe par la duplication d'une seule cellule. Chez les eucarystes : il faut une fusion entre deux gamètes.
* Transition des protistes (dont les cellules vivent seules sans distinctions de forme ou de fonction.) vers les plantes, animaux, et fungi (tas de cellules différenciées selon leur forme et fonction.)
* transition d'individus solitaires vers des colonies.
* Transition d'une société de primates vers la société humaine (émergence du langage) : point décisif dans l'émergence des sociétés humaines selon eux : moyen de transmission d'infos comme le code génétique mais qui n'a ps les mêmes limites.

**La biologie adaptée à l'évolution des langues**

Une langue doit posséder une unité de base, des réplicateurs linguistiques :

**la construction**: selon Goldberg, c'est un assemblage appris entre forme et une fonction sémantique et ou discursive. Cette fonction englobe aussi des règles syntaxiques.

Gene pool : un individu n'est que le porteur temporaire d'un petit échantillon de gènes, la globalité des replicateurs dispo est une donné plus importante que les porteurs individuels de ces réplicateurs

→ une langue est un réservoir de constructions , et la construction est l'équivalent du gène.

**Les réplicateurs linguistiques sont il égoïstes ?**  Un locuteur moyen n'a pas le contrôle total de sa production : on ne sait pas tjs l'adapter à des circonstances différentes. On voit aussi l'apparition de tics de langages qui s'imposent.

→ Biologie/langage espèce/langue individu/idiolecte gène/construction (idiolecte : ensemble des usages du langage propre à un individu donné s'exprimant oralement).

**L'hérédité linguistique :** la transmission d'une langue naturelle se fait de façon culturelle et non pas génétique. Ce qui complexifie énormément le schéma : la parentalité est difficile à établir, ls constructions utilisées viennent d'un peu partout. De plus, un idiotecte n'est pas stable à travers le temps.

**Les fonctionnalistes** : il suppose que le moteur principal du changement grammatical est l'utilisation quotidienne du langage. Leur théorie la plus importante concernant l'évolution linguistique est la théorie de la grammaticalisation.

**Les générativistes** : selon eux, une fois la structure de la langue maternelle acquise, cette structure restera identique pr le restant de la vie du locuteur, le seul changement linguistique opérable peut avoir lieu durant l'acquisition, l'agent du changement linguistique serait donc l'enfant : de petits changement ont lieu génération après génération, et peuvent avoir de grandes conséquences à long terme. Théorie variationniste (différente de celle des transformistes).

**Les causes du changement linguistique :**

* facteurs externes : (changements politiques, sociaux.. qui ont un impact sur le devenir d'une langue). Joue un rôle important dans la distribution des langues géographiquement. Les langues austronésienne sont surement originaires de Taiwan. Pq penser que Taiwan est l'origine ? Ns n'avons ps de traces écrites , mais on peut essayer de faire une reconstruction du proto austronésien en partant d'un état plus ou moins contemporain et faire des estimations a partir des données dont dispose : la région d'origine d'une langue ou d'une famille est celle où il y a la plus grande diversité , pas la plus grande population. Ex : l'anglais, on le parle en Amérique mais il y a plus de dialectes en Angleterre. On appelle ça **« l'effet fondateur »** : lorsqu'un petit groupe part coloniser une nouvelle région, ce n'est souvent pas un échantillon représentatif mais minoritaires et provenant d'une région proche. Les traits du groupe seront transmis à la population dans la région colonisée. La diversité d ela région colonisée sera un sous ensemble. Toutes les langues austronisionnes extérieures à Taiwan renvoie ) une seule sous branche, alors que les langues parlées sur Taiwan forment plusieurs sous branches indépendantes.

→ Facteurs externes dans les propriétés d'une langue : ex l'anglais : elle a repris bcp de mots du français, parce qu'ils ont été gouvernés par des Normands pdt plusieurs siècles, ce qui a influencé leur langue. Il est facile de suivre les emprunts lexicaux , mais ça se complique dès qu'on approche les constructions grammaticales ou phonétique et phonologique.

→ la direction et le type d'emprunts indiquent la hiérarchisation des deux langues. Les langues empruntent ce qu'elles ont besoin en terme de savoir faire, technique etc. La liberté d'emprunts dépend de la langue : l'Islandais n'a pratiquement aucun emprunt.

* facteurs internes : changements d'une langue liée à la transmission et à l'utilisation de la langue : les locuteurs sont forcément le moteur du changement linguistique, et leurs motivations. Est ce que je transmets à mes enfants la langue apprise ou une variété ? Quelle variété vais je utiliser dans un contexte où je peux en utiliser plusieurs ?

→ la transmission est un choix conscient. Les constructions qui sont les réplicateurs de la langue, doivent faire partie de la performance des locuteurs, être actualisées, car la transmission se fait par un processus d'inférence grammaticale, ou inférence des constructions : l'enfant apprend ce qu'il entend. Qu'une construction fasse partie de la compétence d'un locuteur (ses possibilités) n'est pas suffisante : l'existence d'une langue dépend dc de la performance, selon les compétences des locuteurs.

**Le modèle d'apprentissage itéré**: Modèle de la transmission linguistique :

* l'acquisition : une génération n tire ses données linguistiques de la génération précédente, les observe passivement pour en inférer une grammaire.
* La production : les anciens locuteurs, les locuteurs deviennent la génération m , leur comportement étant basé sur les compétences acquises, qu'ils vont transmettre à une génération suivante etc.

→ la transmission est conçue comme une suite de cercle d'acquisition d'un système linguistique. (mais schéma simplifié, les enfants ne sont pas simplement allocutaires, ils s'expriment vite, de plus on n'apprend pas une langue uniquement de la génération précédente.)

La compétence linguistique ne reflète pas totalement celle de la génération précédente, si c'est lié à un mécanisme d'acquisition on parlera de **biais d'apprentissage**: il détermine comment nous apprenons quelque chose et ce que nous pouvons apprendre. Ex : un enfant peut penser que l'apprentissage peut se faire en apprenant des phrases par cœur, mais ce biais est erroné. Un autre biais : serait que l'on peut créer ds phrases à l'infini. Mais les enfants ne font pas que répéter, ce qui sous entend qu'il y a un biais d'apprentissage envers l'existence des règles grammaticales.

**Biais de production** : la production peut ne pas refléter les compétences, si c'est lié à un choix dans la production, alors c'est un biais de production : souvent invoqué est l'excuse de l'économie : faire le moins d'efforts possible.

**L'économie**: en principe destructif pour une langue, le moindre effort est de ne pas parler, mais il est contrebalancé avec le principe de clarté. (disparition de syllabes du latin classique au post classique masculus : masclus.) mais cette tendance n'est pas si ancrée dans la nature humaine qu'on pourrait le croire. De plus ils existent certaines forces qui contrebalancent la tendance au moindre effort : souvent les changements dans une langue sont attribués à une faute, la nouvelle version a donc moins de prestige.

**Les agents**: population qui a deux rôles :

* allocutaires/observateurs
* locutaires

On va trouver des agents situés :

* ils sont localisés dans le temps et l'espace
* ils sont limités par rapport à ce qu'ils peuvent savoir (mémoire non infinie)
* ils sont dépendants des informations que leur fournissent leurs sens.

Si un changement se produit très fréquemment à travers les langues et dans des langues qui ne sont pas parentes, à deux moments très différents, le facteur externe est peu probable. En revanche les causes internes restent stable.